

Dimanche 4 février 2018, Marc 1; 29-39, Jacques 2, 1 à 5 : « **Une cour des miracles** »

J'aimerais plus particulièrement m'arrêter sur cette notation de Marc à la fin de ce premier jour de ministère public de Jésus : *"Le soir venu, après le coucher du soleil, on se mit à lui amener tous les malades et les démoniaques. La ville entière était rassemblée à la porte. Il guérit de nombreux malades souffrant de maux de toutes sortes et il chassa de nombreux démons"*.

L'évangile nous présente une véritable "**cour des miracles**" où toutes les personnes souffrantes du corps ou de l'âme se retrouvent devant la porte de la maison où Jésus loge. Jésus, par sa présence, ses paroles et ses actes suscite la sympathie et surtout **l'espérance**- l'espérance d'une **vie nouvelle possible pour tous ceux qui ont été blessés par la vie** et qui n'ont plus d'autre recours pour échapper à leur misère physique ou psychique.

On examine souvent de manière très critique l'histoire de l'Eglise... On condamne sa puissance, quand elle est devenue religion d'état, sa violence à l'égard des hérétiques, et on se complaît à souligner les points noirs de cette histoire, mais on oublie souvent que tout au long de son histoire, l'Eglise, à la suite de Jésus, est venue en aide à tous ceux qu'une société violente plaçait dans les marges et dans l'exclusion : les malades (d'où la création de nombreux hospices, et écoles d'infirmières, cf. les diaconesses), ceux qu'on appelait les fous ou les aliénés, les orphelins, etc... **A une époque où il n'y avait pas de sécurité sociale, c'est à l'Eglise que revenait la tâche de prendre soin de ces blessés de la vie**...et cela au nom de la foi en Jésus Christ qui s'est identifié aux plus petits dans la parabole du Jugement dernier. Aujourd'hui, même si l'Etat a pris en charge une grande partie de ces tâches sociales, il reste toujours beaucoup de travail, car il y a une nouvelle pauvreté et de nouvelles exclusions, de très grandes détresses et solitudes. Et la population Suisse, selon des sondages d'opinion, est du reste très reconnaissante pour les tâches diaconales des Eglises...

Oui, de nos jours encore « *des personnes souffrant de maux de toutes sortes* » sont aux portes de nos Eglises, comme elles étaient devant la maison de Jésus au premier soir de son ministère, et attendent un soulagement de leurs peines. Il y a là une exigence impérieuse de ce que pourrait et devrait être une Eglise fidèle au message libérateur du Christ : Une communauté où chacun/e, quel que soit son parcours de vie ou ses handicaps, puisse se sentir chez lui, puisse trouver des frères et des sœurs, un peu de chaleur et d'humanité. Une Eglise où **toutes les catégorisations sociales, tous les préjugés humains et mondains, tous les jugements** disparaissent pour laisser la place à un respect de chaque personne humaine, à un amour inconditionnel. On le sait, pour Jésus, c'est l'attitude envers les "plus petits" de ce monde qui est le signe concret de l'attachement à Dieu . *"Ce que vous avez fait à l'un de ses plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait"* dit-il dans la célèbre parabole du jugement dernier.

Certes l'Eglise n'a pas toujours été fidèle à cet exemple et à cet enseignement. Au tout début du christianisme, l'apôtre Jacques se montre très virulent quand il rappelle à l'ordre une communauté chrétienne qui utilise les mêmes critères d'accueil que la société ambiante, donnant les places d'honneur aux riches et aux puissants et laissant les plus faibles dans un coin: *« n'avez vous pas fait en vous même une **discrimination**. **N'êtes-vous pas devenus des juges au jugement criminel?** Ecoutez mes frères, n'est-ce pas Dieu qui a choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour les rendre riches en foi et héritiers du Royaume qu'Il a promis à ceux qui l'aiment? Mais vous, vous avez privé le pauvre de sa dignité."* Un rappel salutaire de la dignité du pauvre !

Ces paroles demeurent très actuelles, car nos Eglises, le plus souvent, **au lieu d'être des contre-sociétés vivant de valeurs alternatives**, se contentent de reproduire les mêmes critères de jugement que la société dans laquelle nous vivons.... Et nous pouvons alors constater toute la différence entre l'aide, parfois un peu condescendante et le véritable accueil qui permet au plus misérable de devenir vraiment un « frère » ou une « sœur » en humanité avec toute sa dignité.

Je ne voudrais toutefois pas non plus nous culpabiliser, car de la culpabilité ne naît rien de bon! Il ne faut pas **non plus nous situer simplement dans une perspective sociologique, mais plutôt spirituelle!** Au lieu de nous poser toujours la question : "comment atteindre les personnes en marge"? et établir des stratégies et des plans d'action, nous sommes d'abord invités à faire un retour sur nous-mêmes ...pour découvrir que nous aussi, **d'une certaine manière, nous sommes pauvres, fragiles, aliénés ...et en quête de guérison !** Il me semble que c'est ainsi seulement que nous pourrons ne pas faire de discrimination, nous sentir véritablement à égalité avec toutes les personnes qui sont à la marge de notre société, être des frères et des sœurs en humanité, car nous nous reconnaissons entièrement dépendants de la grâce du Christ (cf. confession des péchés de Karl Barth); ainsi pourrons-nous ne pas nous sentir dans le rôle supérieur de celui qui aide et qui par son aide risque de placer l'autre, même avec toute la bonne volonté du monde, dans le rôle humiliant de l'assisté! **Le contraire de la condescendance est l'humilité**, cette attitude spirituelle si peu à la mode, qui consiste, non pas à se déprécier, mais à se regarder avec lucidité.

En vivant cette humilité nous pourrons, déjà au sein de nos communautés, nous approcher les uns des autres avec respect et pudeur, découvrir alors peut-être **beaucoup de parcours de vie très difficiles** et chaotiques, **des souffrances cachées** et qui ont tellement de peine à être dites, des **blessures** qui ne sont souvent pas bien cicatrisées, des **ruptures et des failles** de quelque ordre que ce soit qui viennent briser la belle apparence qu'on aime à montrer. Dans mon ministère, j'ai souvent fait l'expérience saisissante que c'est au moment où une personne cesse de jouer son rôle social, cesse pour un temps de paraître sous un extérieur reluisant, **laisse manifester sa fragilité intérieure et ses difficultés de vie qu'une rencontre véritable peut avoir lieu.** C'est aussi dans ces moments de vérité, où une personne ne se cache plus derrière les apparences, que la Parole du Christ peut retentir en profondeur, quand on n'essaie plus de jouer la comédie ou de se mentir à soi-même. La Parole du Christ, qui est toujours une Parole d'acceptation et de grâce, jamais une parole de condamnation ou de jugement. C'est pourquoi aussi, la personne qui a le privilège de partager un moment de vérité et de dévoilement, doit **relayer ce non-jugement et cette acceptation**, être totalement respectueuse et "compatissante" au sens le plus fort du mot, dans la plus grande discrétion et pudeur! Ce n'est pas toujours facile, et il est dommage que même dans l'Eglise, dans la communauté du Christ, ce climat d'attention respectueuse et d'amour inconditionnel ne soit pas toujours présent ! et qu'on a parfois de la peine alors à pouvoir aussi se montrer dans sa fragilité vis à vis des autres!

La transparence totale est une utopie...et même une utopie dangereuse! Mais entre la transparence totale et le silence lourd de ce qu'on garde pour soi existent des moments où la fragilité peut être accueillie, où l'on peut cesser de se mentir à soi-même, et où l'on peut être simplement des mendiants de la guérison divine ! Ces moments sont ceux de ce qu'on appelle la **"cure d'âme"** ou **"l'entretien pastoral"**, qui correspondait à l'ancienne "confession" de l'Eglise primitive, quand elle était bien vécue ! Et là le pasteur comme ministre du Christ, a l'obligation morale du secret et de la discrétion, et n'est là que pour être un intermédiaire entre la personne qui se confie et la Parole de grâce et de guérison du Christ! Mais chacun peut vivre aussi de tels moments avec d'autres frères et sœurs dans la communauté ou bien encore dans la prière. La prière est en effet un temps où face à un Dieu qui m'accueille inconditionnellement, tel que je suis, je peux cesser de me juger pour simplement me mettre à nu et recevoir au plus profond cette Parole du Christ : "Je t'aime d'un amour éternel ! Ta vie est précieuse à mes yeux". N'ayons donc pas de honte à être nous aussi **une "cour des miracles"**, à être des personnes qui, sous des dehors confortables et parfois reluisants, sommes aussi fragiles et en quête de guérison. C'est alors seulement que nous pourrons rejoindre tous ces marginaux qui sont dans nos villes et villages, parce que nous sommes de la même humanité et que, comme eux, nous sommes des mendiants de la grâce et de la bénédiction de Dieu.